

Prédication du dimanche de la fête des mères : « Des Mères en Israël »

Lectures bibliques : Juges 4 ; 4-10 et Matthieu 15 ; 21-28

La mère et la maternité sont parmi les plus grands dons et bienfaits que Dieu ait accordés à l'humanité. Et comme pour tout grand bienfait, il est juste que le croyant prenne le temps de rendre grâce, d'autant plus qu'en pensant à la maternité, nous avons des secrets à découvrir sur Dieu et sur nous-mêmes, sur la vie, ... Parce que nous avons toutes et tous eu une mère ! Et il y a dans la maternité comme une empreinte de Dieu lui-même.

Entre la mère et ses enfants, cela a pu se passer plus ou moins bien, mais il y a toujours un idéal infiniment beau et pur à travers notre mère.

Lors d'un entretien, un homme d'une quarantaine d'année m'a dit un jour : « *ma mère et l'amour maternel, ça faisait deux. J'étais bien content de quitter la maison ! J'ai très bien vécu sans cette relation... je n'en vois pas l'impact* ».

Je lui alors demandé comment se passait sa vie sentimentale et amoureuse ; c'est à ce moment que j'ai vu les larmes dans ses yeux, car il n'avait jamais pu avoir une relation stable.

On ne sort pas indifférent de la relation à sa mère, mais cela ne veut pas dire que quand quelque chose ne va pas, c'est toujours la faute de la mère !

Ce que j'aimerais souligner ce matin, c'est le rôle primordial de la mère dans la transmission du don de l'amour.

C'est avec elle que l'être humain est habituellement initié à cette science qui ne s'apprend pas dans les livres, même les livres de théologie : la science du cœur.

Un proverbe dit : « *Un gramme d'amour maternel pèse plus qu'un kilo de sermon du dimanche.* »

Alors il faudrait peut-être que j'arrête ma prédication ici et que je vous renvoie toutes et tous auprès de votre mère pour vivre concrètement cet amour !!!!

Bien que la Bible et toute la tradition judéo-chrétienne soit très marquée par le patriarcat et les rôles masculins, en lisant entre les lignes on peut y trouver les signes de la maternité et de la féminité de Dieu.

C'est d'ailleurs ce que l'on peut voir aussi dans le célèbre tableau de Rembrandt sur le retour du Fils prodigue où le Père a une main masculine qui redresse son fils et une main féminine qui le console...

De même, dans tout l'Ancien Testament, on retrouve souvent cette image d'un Dieu colérique, vengeur et puissant qui alterne avec son côté accueillant, réconfortant, miséricordieux et encourageant...

Un Dieu à qui nous ressemblons puisque nous sommes faits « *homme et femme à son image* », dans notre masculinité et notre féminité rassemblées en chacune et chacun.

Et puis lorsque l'on parle du Dieu Créateur, comment penser uniquement au Père (Dieu est le Père car il est source initiale ; il n'y a personne en amont) alors que la vie humaine ne peut se concevoir sans une matrice, un lieu de sécurité qui répond à tous les besoins, et en particulier de l'amour, pour grandir et évoluer.

Miséricorde et matrice sont des mots de la même famille en hébreu qui signifient littéralement les entrailles, ce qui dans le judaïsme est le siège des émotions et de la vie.

La mère nous dit quelque chose de Dieu que l'on ne peut pas trouver ailleurs et que la paternité ne peut révéler totalement. C'est ainsi qu'il faut les deux, le père et la mère, pour que chaque être humain non seulement naisse, mais se construise dans un rapport à la différence.

Cette différence, cette altérité, entre le masculin et le féminin, nous la vivons à l'intérieur de nous et avec les autres ; elle est semblable à notre altérité avec Dieu, qui est en nous ET hors de nous.

Les 2 textes bibliques d'aujourd'hui nous montrent 2 femmes très différentes :

- Déborah est une femme de l'Ancien Testament, une prophétesse qui va se conduire en chef de guerre. Elle est une femme « masculinisée » qui va se battre pour son pays et sa culture. C'est une « mère en Israël » comme elle le dira plus tard, c'est-à-dire une mère des croyants qui guide et conduit.
- La Cananéenne par contre est une étrangère, elle est mère de ses enfants, elle veille sur eux et essaie de leur apporter le meilleur possible pour survivre et exister dans ce pays qui lui est hostile. Elle qui est faible et sans ressource va se battre pour que ses enfants vivent et reçoivent ce dont ils ont besoin.

Ce qu'elles ont en commun, c'est leur ténacité et leur volonté de protéger « leurs » petits quoiqu'il leur en coûte. Dans ces récits, les pères sont peu présents : pour la cananéenne, c'est simple, on n'en parle pas ! Pas

un mot ! Il est peut-être mort ou absent, mais en tout cas c'est la mère qui fait l'entier du travail, malgré son état de faiblesse.

Quant à Déborah, elle est mariée à Lapidoth qui est également absent du récit ; dans son rôle de juge en Israël elle est en face d'un chef de guerre qui n'ose pas faire la guerre !

On peut le comprendre, l'ennemi est dix fois plus nombreux ! Mais Déborah sent dans ses entrailles que le moment est venu de combattre pour assurer l'avenir des enfants d'Israël et c'est elle-même qui mènera le combat, la victoire finale revenant à une femme plutôt qu'à un guerrier...

Déborah et la Cananéenne sont 2 mères qui se battent pour leur progéniture, l'une filiale, l'autre symbolique et spirituelle.

Elles font penser à ces mères qui ont tout donné, jusqu'à leur vie même, pour sauver leurs enfants, pour que leurs fils et leurs filles aient un avenir, une vie meilleure et plus de chances pour bien la vivre.

Et puis il y a encore toutes celles qui n'ayant pas eu d'enfants sont devenues mères pour les enfants des autres... une manière d'être ces « mères en Israël » qui dispensent amour, attention, protection et éducation aux enfants qui croisent leurs chemins.

Au 19^{ème} siècle, Abraham Lincoln disait : « *Tout ce que je suis, tout ce que j'aspire à être, je le dois à un ange : ma mère.* »

Sans pour autant dévaloriser les pères qui eux-aussi ont un rôle important dans l'éducation de leurs enfants, les mères sont souvent celles qui ont eu le plus de présence, de contact et de vie intime avec leurs enfants, dans une relation parfois presque fusionnelle.

D'où l'importance de la transmission maternelle pour leurs enfants, et en particulier pour leurs fils qui apprennent avec elles à apprivoiser leur part féminine.

Victo Hugo écrivait : « *Oh ! L'amour d'une mère ! Amour que nul n'oublie ! Pain merveilleux qu'un Dieu partage et multiplie ! Table toujours servie au paternel foyer ! Chacun en a sa part et tous l'ont tout entier.* »

Lors de mes visites et entretiens, j'ai vu parfois des gens qui se plaignaient d'avoir eu une mère qui n'avait su leur apporter l'amour dont ils avaient besoin...

Mais j'ai rencontré bien plus de mères qui s'en voulaient terriblement de n'avoir pu être aussi aimantes, présentes et ou rassurantes qu'elles l'auraient voulu ; des mères qui pleuraient parce qu'elles font tout ce qu'elles peuvent, jusqu'au bout de leurs forces, et qu'il semblait que ce ne soit jamais assez...

Loin de tout idéalisme, rappelons-nous ce que disait le pédopsychiatre Donald Winnicott : « *L'enfant n'a pas besoin d'une mère parfaite, mais d'une mère suffisamment bonne.* »

Ni parfaite, ni idéale, ni ultra compétente, Winnicott rappelle que le trop d'amour est toxique et que l'enfant, pour devenir autonome, a besoin de faire l'expérience de la frustration, et donc, aussi, d'une certaine solitude.

Pour conclure, je terminerai par ces 2 versets de l'apôtre Paul aux Thessaloniens (1 Th. 2 :7-8) : « *Nous avons été pleins de douceur au milieu de vous. De même qu'une nourrice prend un tendre soin de ses enfants, nous aurions voulu, dans notre vive affection pour vous, non seulement vous donner l'Évangile de Dieu, mais encore nos propres vies, tant vous nous étiez devenus chers.* »

Nous sommes ainsi toutes et tous appelés à devenir de ces « mères en Israël » pour celles et ceux qui nous entourent, de revêtir cet amour et cette présence maternelle pour les autres, non pas pour étouffer, mais pour écouter, encourager et consoler.

La maternité de Dieu s'incarne dans la maternité des mamans et c'est à cette image que ressemble la réalité du Royaume de Dieu : mais il nous appelle tous, hommes et femmes, à vivre cette maternité, car il n'a que nos bras à nous pour manifester sa tendresse. Amen

Emmanuel Spring, Diacre